sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Un flocon dans ma gorge : Cap dans le grand Nord pour Odyssées en Yvelines

31 janvier 2020 par Anaïs Heluin

Créé dans le cadre de la 12ème édition de la biennale Odyssées en Yvelines, *Un flocon dans ma gorge* est le premier spectacle jeune public de Constance Larrieu. Entre théâtre et musique, ce road-trip tout en délicatesse pour les 6-8 ans nous mène à la découverte de la culture inuite. En particulier de ses chants.

Désormais référence en matière de création « pour l'enfance et la jeunesse », la biennale Odyssées en Yvelines est le festival de toutes les surprises. Exclusivement constitué de créations originales commandées par Sylvain Maurice, le directeur du Théâtre de Sartrouville, à des artistes aux esthétiques diverses, il est **un riche laboratoire de formes et de récits**. Conçues comme toutes celles qui les ont précédées dans le cadre de résidences sur le territoire, les six pièces au programme de la 12ème édition (13 janvier – 14 mars 2020) convoquent un grand nombre de disciplines. Plus encore qu'à son habitude, Sylvain Maurice a décidé cette année de « *jeter des passerelles entre les différents langages du spectacle vivant* ». Pour mettre son festival « *au cœur des nouvelles pratiques culturelles de la jeunesse, à la conjonction de la culture populaire et de la culture savante, à l'intersection de la culture classique et de la culture numérique* », il s'est tourné vers sept créateurs spécialistes de ce genre de ponts.

Avec la fable dansée *Frissons*, on y retrouve l'auteure Magali Mougel et le metteur en scène Johanny Bert, qui ont déjà rencontré le succès à Odyssées en Yvelines avec *Elle pas Princesse, Lui pas Héros* créé en 2016. Le circassien Karim Messaoudi fait le *Portrait chinois* d'un bonhomme en marge sur un agrès de

son invention. Le musicien tromboniste et metteur en scène Joachim Latarjet adapte dans un contexte contemporain *Le Joueur de flûte de Hamelin* des frères Grimm. La danseuse et chorégraphe Anne Nguyen dresse un *Procès de Goku* entre hip hop et réflexion sur la liberté de création tandis que Thomas Quillardet, nourri par une vaste culture en matière de bande dessinée, présente son *Encyclopédie des super-héros*. La metteure en scène et musicienne Constance Larrieu, enfin, a imaginé un récit initiatique où théâtre et musique nous mènent jusque dans le grand Nord.

Intitulée *Un flocon dans ma gorge*, sa pièce est l'une des plus singulières et abouties de ces Odyssées. Inspirée de l'histoire de la chanteuse et comédienne franco-québécoise Marie-Pascale Dubé qui en joue le personnage central, elle aborde un sujet d'autant plus délicat qu'elle s'adresse à des enfants de 6 à 8 huit ans : **la culture inuite, et sa colonisation par les Occidentaux**. Accompagnée par le musicien multi-instrumentiste David Bichindaritz, Marie-Pascale Dubé y raconte à la première personne l'histoire d'une petite fille qui ressemble fort à celle qu'elle fut il y a quelques années. Plus bronzée que ses camarades, ce qui lui vaut le surnom de « Pocahontas » qui la met en rage, la jeune héroïne l'annonce d'emblée : elle a une Inuit dans la tête. Et celle-ci se manifeste à travers sa gorge, dont elle fait sortir des sons très graves, gutturaux.

Sans l'avoir appris, l'enfant pratique le chant de gorge inuit ou « katajjaq ». Un jeu vocal où, traditionnellement, deux femmes placées face à face utilisent la bouche de l'autre comme caisse de résonnance pour ne former qu'un seul chant. D'abord hésitant, puis de plus en plus ample et profond, le chant de Marie-Pascale Dubé constitue l'ossature d'*Un flocon dans ma gorge*. Entre la country et l'électro, la musique jouée en live par David Bichindaritz, qui incarne aussi à l'occasion quelques personnages secondaires de la fable, amène un beau métissage qui fait écho au sujet de la pièce. Il en accentue aussi l'allure de *road-trip*, car après avoir découvert l'origine de son chant, la Marie-Pascale Dubé en culottes courtes se rend en Arctique dans la famille d'une amie de sa grand-mère. Elle y découvre une manière de vivre radicalement différente de la sienne, avec un rapport intime à la nature qui l'effraie d'abord, avant de la fasciner.

Comme toutes les créations d'Odyssées en Yvelines, vouées à tourner dans de nombreux lieux non équipés du département – bibliothèques, salles de classes, centres sociaux…, – l'épopée de Constance Larrieu est minimaliste en termes de scénographie. Avec pour tout décor un grand pouf circulaire aux poils longs et blancs, Marie-Pascale Dubé et son compagnon parviennent pourtant à donner consistance à un univers très éloigné de l'imaginaire de leur jeune public francilien. Joyeux, jamais didactique, leur conte initiatique soulève subtilement de grandes questions d'Histoire et d'identité. Nous lui souhaitons bonne route, dans les Yvelines et au-delà.